Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine

107-3 | 2019

Les petites paysanneries des arrière-pays montagneux et forestiers

Les arrière-pays montagneux et forestiers comme ligne de front.

Petites paysanneries et petites gens dans l'œuvre de Pierre Deffontaines

Antoine Huerta

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rga/6492>

DOI : 10.4000/rga.6492

ISSN : 1760-7426

Traduction(s) :

Mountainous and forested hinterlands as a front line.

Small peasants and *petite gens* in the work of Pierre Deffontaines - URL : <https://journals.openedition.org/rga/6516> [en]

Éditeur :

Association pour la diffusion de la recherche alpine, UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Référence électronique

Antoine Huerta, « Les arrière-pays montagneux et forestiers comme ligne de front.

Petites paysanneries et petites gens dans l'œuvre de Pierre Deffontaines », *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine* [En ligne], 107-3 | 2019, mis en ligne le 29 janvier 2020, consulté le 08 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/rga/6492> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rga.6492>

Ce document a été généré automatiquement le 8 décembre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International - CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Les arrière-pays montagneux et forestiers comme ligne de front. Petites paysanneries et petites gens dans l'œuvre de Pierre Deffontaines

Antoine Huerta

Introduction : Deffontaines et les petites gens.

- 1 Le grand géographe de la montagne que fut André Allix publia en 1950 dans la prestigieuse revue *Géocarrefour*, dont il était alors directeur de publication, un texte au vitriol visant à établir la balance des torts et des atouts du géographe français Pierre Deffontaines (Allix, 1950). Allix y dressait sans aménité une liste des simplifications, imperfections, oublis, erreurs et coquilles, bizarreries que contenait un long article de Deffontaines. La forme, confiait-il, était « alerte et plaisante » (*Idem*, p. 75), surtout parce que : « Pierre Deffontaines a toutes les qualités qui avaient fait le succès de Jean Brunhes. On sent (on sait par ailleurs) qu'à son tour, et comme son illustre devancier, il est un brillant écrivain, un conférencier très justement goûté de larges et parfois lointains auditoires. La propagande française, et il faut s'en louer, doit beaucoup à son talent et à son éloquence. La science, malheureusement, au risque de s'assombrir de pédantisme, a de plus austères exigences » (*Idem*, p. 76).
- 2 Le même en 1948 déjà, lors de la première parution de la *Revue de géographie humaine et d'ethnologie*, en faisant un compte-rendu, dressait une liste à la Prévert des erreurs de Deffontaines, après avoir chanté les louanges de l'ethnologue et préhistorien André Leroi-Gourhan, co-directeur de la publication. Mais où Deffontaines « a-t-il pris que la Bérarde en Oisans ne voit pas le soleil pendant 5 mois ? [...] Où, que les chasseurs de marmottes "magdaléniens et aziliens" montaient en Dauphiné jusqu'à plus de 2 000 mètres, "ce en des époques plus froides que de nos jours", où ils eussent trouvé des glaciers et pas de marmottes à des telles altitudes ? » ; il note également une erreur de

localisation d'un musée, des confusions dans la définition des différents types de maisons alpines, et « aucune allusion à la différence entre habitat permanent et habitat temporaire » (Allix, 1949, note 6, p. 75). Il concluait son mordant réquisitoire ainsi, niant la scientificité du discours de Deffontaines : « Faut-il tant effacer les définitions de la science devant les habitudes du public ? » (*Ibidem*).

- 3 Sous ces corrosives critiques se jouait une histoire de la géographie française dans laquelle l'école de Jean Brunhes, à travers son fervent disciple Pierre Deffontaines, se trouvait opposée au cadre le plus classique. Deffontaines se sentait rejeté de l'école française pour cette raison : il n'avait pas tort¹. Pourtant son œuvre présentait de nombreux caractères aussi étonnants qu'intéressants, que ne surent pas toujours lire ses contemporains. Le propos de cet article est d'analyser ses travaux sur la montagne et la forêt, faisant la part belle aux petites paysanneries des arrière-pays montagneux, en les présentant sous un jour nouveau. Il s'agira ici de montrer comment, à partir du modèle méditerranéen, Deffontaines déroule ses analyses à l'ensemble des populations et des espaces étudiés. Nous examinerons spécifiquement les œuvres de Deffontaines qui accordent une place importante aux aspects matériels, dans une perspective ethnographique assumée ; les caractères immatériels comme spiritualité et psychologie des différentes populations ne seront pas oubliés tant ils sont majeurs dans l'explication des phénomènes géographiques. Pour analyser cette approche et en présenter les spécificités, il faudra, dans un premier temps, recontextualiser sa vision de la géographie afin d'en dresser un tableau aussi fidèle que possible et de montrer certaines divergences avec la géographie dite classique. Dans ce cadre, il conviendra ensuite de faire émerger sa vision de la petite paysannerie des arrière-pays montagneux et forestiers en Méditerranée, exemple type selon lui des horizons de travail (Deffontaines, 1948 b, p. 228), où un étonnant déterminisme inversé se met en place. Enfin, ces aspects préliminaires abordés, sa vision d'une géographie humaine de la Méditerranée sera approchée afin de montrer en quoi cette histoire était pour lui celle de l'humanité, l'origine du monde, ou des civilisations se trouvant, selon son sentiment, dans ce qu'il qualifie de *Méditerranées*.

Pierre Deffontaines en 1948 : une géographie humaine de la transparence autour de la Méditerranée

André Allix et la géographie problème : une lecture de Deffontaines

- 4 Nous avons évoqué brièvement les remarques d'André Allix sur les travaux montagnards de Pierre Deffontaines. Il ne s'agit pas pour lui d'ergoter sur des points de détails dans une simple liste visant à noter les erreurs et approximations : c'est toute une conception de la géographie qui se déroule dans cette critique. André Allix propose une définition en creux de ce qui fait la bonne géographie, une géographie problème, à l'image de ce qui se faisait alors en histoire dans le cadre de l'École des Annales. Cette méthode, en ce qu'elle met en place des problématiques, s'oppose à la vision de Deffontaines.
- 5 C'est le grief principal quant à l'approche de Deffontaines : elle est trop peu problématisée. Il déplore par exemple sa conception d'une « unique maison de la montagne pastorale alpine » qui se serait « répandue avec des variantes » jusque dans le Jura, la Forêt Noire, le pays basque, la Gascogne. Admirons cet art de simplifier les

“problèmes”, pourtant juste préoccupation de bien des savants et notamment de Lucien Febvre, dont la première édition nous donnait à son terme une révérencieuse mention qui disparaît de la deuxième². » (Allix, 1950, p. 74). Le problème, c’est ce qui fait cruellement défaut dans cette géographie : « le problème, imparfaitement dissimulé sous la masse de l’échantillonnage, rappelle indiscrettement sa perpétuelle présence » (*Ibidem*). Ce biais dans l’analyse serait essentiellement dû à un manque de lectures préalables : Allix ajoute ainsi que « trop de nouveaux problèmes se seraient assurément levés » (*Ibidem*) à la lecture d’auteurs classiques sur les questions abordées. « Dans tout cela encore, l’omission des classiques, et même de plus modestes auteurs, ne peut écarter les problèmes que pour le lecteur superficiel » (*Idem*, p. 75). Ce que décrit Allix, c’est une géographie de la transparence qui, loin de se focaliser sur les problématiques, s’intéresse à décrire un cadre et à écrire une histoire. Comment se présente cette géographie de la transparence, où nul problème ne vient apporter une approche scientifique, selon les conceptions d’alors ? L’exemple des petites paysanneries méditerranéennes est révélateur de cette géographie atypique.

L’exemple montagnard méditerranéen et « les petites gens »

- 6 1948 fut une année riche en publications pour Pierre Deffontaines. Outre *Géographie et religions*, son grand livre sur les marques du spirituel dans la géographie, la parution de *La Méditerranée, étude de géographie humaine* eut lieu en Espagne. Sa collaboration avec André Leroi-Gourhan se concrétisa une fois encore, cette même année, chez Gallimard avec les premiers numéros de leur *Revue de géographie humaine et d’ethnologie*. Ce n’était pas la première fois qu’ils travaillaient ensemble et ce ne fut pas la dernière car ils avaient, entre autres points communs, le goût de la préhistoire. Déjà en 1936, Pierre Deffontaines accueillait dans sa prestigieuse collection *Géographie humaine*, l’ouvrage du jeune Leroi-Gourhan : *La civilisation du renne*³. Quelques vingt ans après (1957), ils signaient ensemble une préface au livre d’André-Georges Haudricourt sur *L’Homme et la charrue à travers le monde* publié lui aussi dans la collection *Géographie humaine*. Leur entente, très certainement intellectuelle, fut peut-être fortifiée par leurs convictions religieuses. Tous deux furent en effet des catholiques fervents (Souliez, 2018 et Tissier, 2019).
- 7 La publication de cette revue, aussi éphémère fut elle, permit d’illustrer un intérêt certain pour les aspects matériels et immatériels des populations étudiées, ce que l’on pouvait également observer dans les autres ouvrages cités. La géographie de Deffontaines s’affirmait comme très particulière. Outre son attachement pour la préhistoire⁴, il dévoilait quelque inclination pour l’anthropologie. Ce goût, il l’avait très certainement acquis en fréquentant Jean Brunhes et sa géographie humaine (Brunhes, 1912), puis en collaborant en toute fidélité avec sa fille Mariel Jean-Brunhes dans la mise à jour régulière de l’œuvre du professeur du Collège de France⁵, Mariel Jean-Brunhes Delamarre dont justement Leroi-Gourhan « fut [le] parrain au Centre national de la recherche scientifique (CNRS) et le directeur de [sa] thèse » (Segalen, 2002).
- 8 Au cours de sa carrière, il ne cessa jamais cette collaboration dont témoigne sa bibliographie (Delfosse, 2000). Cet intérêt pour cette discipline, put s’accomplir encore davantage en coopérant avec André Leroi-Gourhan (1911-1986), avec qui il conçut, au sortir de la Seconde Guerre mondiale la revue dont il est question ici et pour laquelle Mariel Jean-Brunhes assurait le secrétariat. Les premiers articles qu’il y publia sont

représentatifs de sa pensée. Nous les citerons en partie dans la version de la revue, mais également dans celle en portugais qu'il donna à la *Revista Brasileira de Geografia* dès 1947 (Deffontaines, 1947, a et b).

- 9 Dans ces textes, la petite paysannerie a une place importante dans sa conception de la géographie, elle forme le front de la colonisation de la terre par les hommes, ce qu'il nomme « les petites gens ». Il en donnera plus tard et plus précisément la définition suivante :

« Nous entendrons par “petites gens” la partie de la population qui est à la limite des possibilités de vie : les “zones de difficulté durable” ne comprennent pas seulement des zones territoriales, mais aussi des classes sociales. Ces “petites gens” – nous employons cette expression, qui n'a aucune signification hiérarchique ou péjorative, au contraire – constituent pour le géographe humain un domaine d'étude capital. Le géographe aura pour leur labeur une attention et comme une sympathie spéciale. Cette partie de la population, qui forme ou a formé souvent la masse, c'est-à-dire l'effectif géographique de l'humanité, – nous disions avec Jean Brunhes, le semis fondamental du peuplement – est livré aux instabilités géographiques. Ces petites gens sont en adaptation constante, ils doivent trouver sans cesse de nouvelles solutions : émigrations, aménagements, innombrables petites inventions anonymes. Ils ont réalisé les lents et constants progrès de dispositifs, de techniques et de civilisation ; ils sont, et ont été, l'élément actif et les hommes de peine de tous les défrichements, de toutes les colonisations, de toutes les émigrations ; ils peuplent les zones pionnières et marquent le front progressif de l'œkoumène » (Deffontaines, 1948 a, p. 13).

- 10 Depuis ses premiers travaux sur l'homme et la montagne en tant qu'auteur, et éditeur (Blache, 1926), jusqu'au développement d'une géographie autonome au centre de laquelle se trouvent les peuplements humains, les petites paysanneries, ces petites gens, forment un concept clé de sa géographie dont nous proposons ici l'étude. L'objectif de cette contribution est de traiter un aspect parfois méconnu des productions de Deffontaines où l'étude de ces populations et des formes agropastorales qui leur sont liées, permet une contribution non négligeable.
- 11 Il s'agit de questionner à la fois la façon dont Deffontaines pense la petite paysannerie dans une perspective historique, géographique et ethnographique, mais aussi la place accordée à cet auteur dans le cadre de la géographie française de l'époque classique dans une logique d'étude historique et épistémologique. Certains aspects spécifiques de cette géographie doivent être maintenant développés afin de mieux comprendre sa vision de la Méditerranée et de ses hommes.

Bref tableau de la géographie humaine « revue et corrigée » par Deffontaines : la fonction pionnière des Méditerranées

- 12 Tout au long de sa carrière Deffontaines n'eut de cesse de réfléchir et de pratiquer la géographie humaine telle qu'il apprit à la concevoir sur le terrain de ses explorations. Sa bibliographie montre bien l'évolution de ses réflexions en la matière, en quelque lieu qu'il exerçât son magistère (Europe de l'Est, France, Espagne, Brésil, Amérique du Sud ou encore Amérique du Nord). À la lecture de son article « Positions de géographie humaine » (Deffontaines, 1958) qui reprend son texte de 1948 (Deffontaines, 1948 a), nous avons composé la synthèse suivante, comme un *compendium* de ses vues sur cette

question essentielle pour lui. Il apparaît clairement que cette discipline, passée au crible de sa propre vision, se décomposait comme suit. La géographie était dite humaine car elle avait pour tâche d'analyser la marque des hommes sur la terre. En effet, parmi les premières questions qu'elle dut se poser, celle de la présence effective des hommes sur la planète fut l'une des plus importantes. En voici un bref glossaire permettant une meilleure compréhension de cette dernière.

Les raisons d'une géographie humaine et la fonction pionnière des Méditerranées

- 13 Dans un premier temps, Deffontaines revient sur l'origine de cette expression. Pourquoi « géographie humaine » ? Parce « qu'elle a pour domaine propre l'étude de l'œuvre de l'homme sur la terre, du travail visible, tangible ("paysagique", dirions-nous en géographe), accompli par la caravane humaine qui se déroule à la surface du globe » (Deffontaines, 1958, p. 104). C'est donc ainsi qu'après les cycles physiques, la terre connaît le cycle de l'homme : la géographie cherche à faire le bilan de cette activité.
- 14 Toutes les régions ne sont pas peuplées également : « le degré d'humanisation est variable en fonction de la quantité d'hommes déjà écoulée, ce qu'on pourrait appeler le "débit des hommes" ! » S'il est important de mettre à la géographie humaine "un coefficient de passé" (*Idem*, p. 107), cela est d'autant plus vrai dans le contexte méditerranéen, du fait de sa colonisation très ancienne.
- 15 C'est à la suite de ce questionnement que le géographe peut faire son examen de conscience. « Le bilan de tout cela est-il positif ? Hoyon Christine 2019-12-20T16:32:00CHSi les espaces ayant accédé à une exploitation de longue durée de la terre pour lui imprimer sa marque de fabrique, le *stade des pays*, est rare. Le travail de l'homme sur la terre a permis "une promotion de beauté et d'art ; des sols sont devenus des champs, des pierres se sont muées en architecture et des bois en sculptures, des perspectives ont été ménagées [...] l'humanité a provoqué une fermentation dans le paysage de la terre, elle a commencé un cycle étonnant" » (*Idem*, p. 108-Hoyon Christine 2019-12-20T16:31:00CH109).
- 16 Ainsi cette géographie, au fond, est surtout celle des marques psychiques de l'homme sur la terre. « L'homme est plus qu'aucun autre être, un *homo geograficus*⁶, en ce sens qu'il a inscrit un paysage très typique sur la terre ; le vêtement humain, dont il a recouvert de plus en plus la planète, porte la marque de sa nature d'être pensant, en sorte que la partie la plus typique de la géographie humaine est celle qui aborde la géographie du spirituel. Nous assistons à l'avènement d'une terre de plus en plus humaine parce que de plus en plus dense de pensées ; en définitive, le "syndicat des hommes" est chargé de produire une surabondance d'esprit, de spiritualiser sa patrie terrestre » (*Idem*, p. 119-120). Les aspects immatériels sont donc tout aussi importants pour le géographe que les éléments matériels.
- 17 Pour expliquer l'ordonnement de cette prise de contrôle progressive des hommes sur leur milieu ? Deffontaines considère un point de départ du processus civilisationnel : l'apparition de Méditerranées, un thème qu'il contribua à développer en publiant dans sa *Géographie régionale* deux études sur la Méditerranée arctique et la Méditerranée américaine (Guilcher, 1975 et Enjalbert, 1979). Il explique : « à côté du labeur des hommes se trouvent certaines zones où dominait l'apathie. Grandes fosses marines entourées de hauts pics montagneux. Non pas peuplée depuis de nombreuses

années, mais source de l'histoire et des civilisations. Foyer de naissance des continents ». Grâce à « l'association d'un puissant dynamisme physique et à un non moins violent dynamisme humain » (*Idem*, p. 114-115). Il constate l'avancement de « toutes les manifestations de l'esprit humain dans ces régions. [...] La Méditerranée a marqué des départs ; véritable front pionnier de l'intellect humain » (*Idem*, p. 114).

- 18 L'homme, nous dit Deffontaines, est un insoumis : « c'est la différence principale entre cette géographie de l'espèce humaine et les géographies qu'on pourrait aussi légitimement faire pour les autres espèces vivantes, une géographie des abeilles, des fourmis, des hirondelles ou des éléphants... » (*Idem*, p. 118). Ainsi l'homme vit en fonction de son psychisme plus que selon des préceptes physiques : des villes inaccessibles, dans des zones hostiles, etc. Ce phénomène est qualifié de marque géographique de la pensée, elle englobe toutes les activités humaines. C'est pourquoi Deffontaines s'attache en priorité à étudier cette marque : « ce n'est pas l'homme qui transforme la terre mais sa pensée en pleine extension » (*Ibidem*). Ce n'est que par la suite que les autres domestications comme celles des animaux et des plantes ont joué un rôle central.
- 19 Pour Deffontaines, la croissance démesurée des populations humaines entraîne des îlots de peuplement très denses, faisant de la terre « une vaste trappe pour l'humanité ; elle n'est qu'une espèce de grande île dans l'espace » où les difficultés sont le carburant principal des avancées de l'humanité.

Rôle géographique des difficultés et syndicat des hommes.

- 20 Hoyon Christine 2019-12-20T14:26:00CH Les difficultés sont, de façon plus générale, les moteurs du progrès : difficultés cosmiques et géographiques, comme les changements saisonniers. L'importance qu'il accorde aux zones de difficulté durable tels les déserts, la montagne, par exemple, permet de mieux comprendre pourquoi la Méditerranée tient une place centrale dans sa pensée. Et c'est le syndicat des hommes qui est chargé d'accomplir cette mission, au premier plan desquels se trouvent les petites gens et en particulier ceux des montagnes.
- 21 Ainsi, les questions liées aux peuplements furent exposées à différentes reprises. En examinant les publications de Pierre Deffontaines, six d'entre elles peuvent précisément répondre à ce terme. Et de ce peuplement, de sa durée, vint la notion de pays : plus l'homme s'établissait, plus la terre portait sa marque, la transformant peu à peu en « pays ». Face à cette usure et cet enrichissement, le géographe dut mesurer la *raubwirtschaft* (l'économie de pillage) chère aux géographes allemands et aux remarques de Brunhes sur les faits de dégradations (Guieysse et Rebour, 2014). Les hommes, quant à eux, étaient responsables de leur œuvre. Cette question des responsabilités est quelque chose d'essentiel dans la compréhension de ce cadre d'analyse. C'est le « syndicat des hommes » qui dut assumer cette fonction, cette tâche qu'il s'était vu confier : la domestication progressive de son habitat.
- 22 Dans cette longue quête, les difficultés furent un stimulant précieux, sans elles, point d'avancées. Ainsi, les climats, les reliefs et toutes les formations géographiques imposèrent à l'homme de trouver des solutions adaptées. Les montagnes en cela représentaient des foyers particulièrement riches de créativité et d'expansion démographique. Dans cette longue aventure, les Méditerranées, en ce qu'elles furent des lieux de concentration politiques et économiques, eurent, elles aussi, un rôle

central (on repère environ quinze items sur cette notion dans les publications de Pierre Deffontaines). Mais les hommes seuls formèrent la richesse réelle de la géographie : ils peuplèrent et permirent la création, la mainmise sur l'espace.

- 23 Selon Deffontaines, les hommes ont une mission sur terre qui est de la peupler de pensées. Ainsi, l'homme développe son insoumission aux déterminismes géographiques de manière croissante, cherchant sans cesse à augmenter son emprise, quelles que soient les conditions défavorables. Cette augmentation et cette prédominance du facteur spirituel sur terre entraîne un accroissement du facteur religieux dans la géographie. C'était là le témoignage du couronnement d'une entreprise débutée il y a plus d'un demi-siècle à l'ombre de Jean Brunhes.

L'origine du monde : les arrière-pays montagneux et forestiers méditerranéens.

- 24 Deffontaines défendit une thèse hautement paradoxale. À l'inverse de l'idée communément admise que « les arrière-pays montagneux et forestiers méditerranéens, lieux d'ancrage de petites paysanneries séculaires aux marges des centres du pouvoir, ont historiquement constitué des lieux de refuge pour les populations chassées des plaines, les exclus, les damnés et les rebelles à l'affût de moyens de subsistance et de résistance » (Braudel, 1966 ; Debarbieux, 2001), ces zones de difficultés durables sont à l'origine d'un modèle d'exploitation et d'exportation d'un monde. C'est à partir de l'exemple du modèle méditerranéen de diffusion des peuples et des modes de vie montagnards que peut se comprendre la marche géographique du monde.

Ascensions et descentes : les termes d'un débat.

- 25 Dans son article synthétique sur les causes du peuplement montagnard, Deffontaines réabordait diverses hypothèses, mettant en place à l'occasion une méthode qui lui était chère, visant à partir d'un certain nombre de faits à remonter vers des considérations plus générales. Ainsi, à la lecture du résumé nous voyons très clairement la teneur du propos : parmi les nombreux facteurs qu'il perçoit, « la vie pastorale, la chasse, le surpeuplement des plaines, les avantages agricoles de la montagne, représentées par l'abondance de l'eau » ont la part belle (Deffontaines, 1947, p. 356).
- 26 Tout d'abord, la montagne est une zone de difficulté durable, ce qui permet de focaliser les efforts des hommes y demeurant, mais aussi les modes d'habitations, les genres de vie qui dépendent, avant tout, de ce qu'il nommait le facteur humain. Et son analyse revenait, pour cela, sur la variété des types d'occupation (*Idem*, p. 343). Deffontaines partait de nombreuses questions liées à la conquête de la montagne par les hommes, une espèce des plaines qui, peu à peu, grâce à diverses stratégies, se « montagnisèrent ».
- 27 Pour quelle raison les hommes se seraient-ils dirigés vers ces zones hostiles ? Pourquoi dominèrent-ils la montagne de manières si variées ? L'explication tiendrait-elle au fait qu'ils prirent, peu à peu, le contrôle de la montagne depuis la plaine ? Ne serait-il pas plausible que ces groupes se soient réfugiés dans ces lieux, préférant la vie libre en zone difficile à celle plus servile dans un milieu accueillant ? Ou alors n'auraient-ils pas, peu à peu, pris le contrôle de la montagne en tentant de la traverser, en une occupation

progressive ? En somme, l'homme ne serait-il pas une espèce de plaine devenue montagnarde ? (*Idem*, p. 345).

- 28 S'il posait ces questions, c'était en vue d'y répondre grâce à la typologie des moyens mis en place pour vivre en montagne (*Ibidem*). Le premier d'entre eux nous intéresse à plus d'un titre car il trouve, selon lui, son origine dans les hautes terres bordant la Méditerranée : la vie pastorale et animale et les liens avec la montagne (*Idem*, p. 346). Pour Deffontaines, la vie pastorale se constituait autour de la Méditerranée considérée en tant que concept qui lui permettait de modéliser cette réalité à d'autres zones.

Des Pyrénées à l'Himalaya, une seule montagne et la mer au milieu des monts

- 29 Deffontaines considérait une vaste zone couvrant ce qu'il appelle la civilisation méditerranéo-alpine (*Idem*, p. 347). Les hommes y apprirent des animaux à survivre dans ce milieu (*Ibidem*) et ce n'est que plus tard qu'ils découvrirent l'agriculture. Là est la thèse centrale de Deffontaines. Une civilisation méditerranéo-alpine servit de modèle en ce qu'elle fut la première : « il semble que les exemples les plus anciens de ce nouveau genre de vie apparaissent en région méditerranéenne entendue dans son sens le plus large » (*Idem*, p. 347).
- 30 Et « l'origine de cette grande civilisation, ce ne furent pas les gens des plaines qui envahirent primitivement les zones d'altitude, mais bien au contraire, ce furent les coutumes montagnardes qui se déversèrent dans les zones de plaine. Au lieu d'une "montagnisation" progressive, il y eut, à l'inverse, une "plainisation" subséquente. » En cela, la montagne pastorale selon lui était nécessaire à la vie méditerranéenne.
- 31 « L'influence des montagnes a souvent été aussi essentielle ; émigration, exportation, inventions, dominations. [...] Tant de plaines ont été constamment réapprovisionnées par les montagnes encadrantes [...]. La plaine du Pô a été remplie de Piémontais et aussi de Bergamasques ; actuellement encore le delta de l'Ebre achève d'être colonisé par des petites gens du massif de Maestrasgo ou des hautes terres de Teruel. Les mouvements de descente de la montagne sont bien plus naturels que le mouvement de montée et tout se passe comme si c'étaient les hautes régions à vie plus difficile qui ont essaimé dans les basses à vie plus facile. Combien de montagnes ont été des centres d'émission d'hommes » (Deffontaines, 1958, p. 113). Deffontaines transpose cette théorie représentant les arrière-pays montagneux méditerranéens comme source de dissémination des populations aux Méditerranées américaines. C'est ainsi grâce à « l'association d'un puissant dynamisme physique et à un non moins violent dynamisme humain », que cette autre Méditerranée qu'est la mer des Caraïbes et des Antilles « montre une antériorité humaine proportionnellement analogue dans le Nouveau Monde. Là apparurent aussi les plus anciennes organisations politiques du continent américain, les plus vieilles villes, les plus antiques et les plus grands monuments précolombiens ». Quant à la question de savoir « comment expliquer ce curieux privilège de ces mers entre les terres et de leur pourtour », Deffontaines note, laconiquement, « l'association d'un puissant dynamisme physique à un non moins violent dynamisme humain. »

Conclusion. La Méditerranée sans les villes, une approche méconnue de Deffontaines

- 32 En 1948, Pierre Deffontaines autographiait l'un de ses livres, dernièrement paru à l'adresse de Fernand Braudel⁷. Il s'agit d'un ouvrage dont le thème pouvait plaire à son ancien collègue de l'université de São Paulo et qui avait pour titre : *El Mediterráneo: (estudio de geografía humana)*. La dédicace en était la suivante : « D'un nordique lui aussi passionné de la Méditerranée à un autre grand passionné de la même mer » (Deffontaines, 1948 b).
- 33 Cet envoi ne donna pas lieu, semble-t-il, à un quelconque compte-rendu de la part de Fernand Braudel comme il était parfois d'usage dans ce genre de situation. À l'époque, Braudel n'avait pas encore publié sa *Méditerranée*, Hoyon Christine 2019-12-20T16:44:00CH même si c'était pour cela une question d'heures (Braudel, 1949). Hormis un bref compte-rendu lors de sa réédition (Davy, 1972), cet ouvrage passa relativement inaperçu même de ceux pour qui la Méditerranée était un sujet de préoccupation. Soit qu'il n'y eut rien à dire, soit que ce qu'il y eut à dire n'en valût par la peine, cette œuvre ayant peut-être été considérée comme un ouvrage de vulgarisation. Seul son ancien collègue barcelonais Joan Vila Valenti souligna « l'importance d'*El Mediterráneo* » de Deffontaines (Valenti, 1980, p. 10).
- 34 La place de Deffontaines en tant que géographe est donc quasi nulle dans la conception de *La Méditerranée* de Braudel : les ouvrages essentiels pour l'orientation générale du livre furent plus pour lui ceux de Charles Parain, Maximilien Sorre, ou André Siegfried ; (Braudel, 1967, vol. 2, p. 543). La seule référence que l'on trouve à Deffontaines dans *La Méditerranée* concerne ses *Problèmes de géographie humaine* (*Idem*, p. 553). Les travaux méditerranéens ne suscitèrent guère d'intérêt auprès de lui. Cependant la référence de Braudel à Parain a ceci d'intéressant que c'était un ouvrage édité par Deffontaines. Voyons les attaches liant ces deux ouvrages.
- 35 Deffontaines s'est vraisemblablement inspiré de *La Méditerranée* de Parain. On y trouve une communauté d'esprit qu'il convient de présenter. Voyons pour cela l'avertissement que donne Parain au lecteur : « les études historiques ont besoin, pour s'éclairer et se nourrir, de la connaissance précise des conditions naturelles où les sociétés humaines ont évolué. Il apparaît en outre que, sans l'ethnographie, l'archéologie ne peut faire renaître la vie profonde des vieilles civilisations. [...] À côté de ces aspects, ou plutôt au-dessous d'eux, les portant et les expliquant, il y a la vie populaire dans son cadre le plus familier : les ressources naturelles, les champs et les villages, la variété des groupes sociaux, la vie maritime, la vie pastorale et la vie agricole, "les métiers et les techniques" » (Parain, 1936, p. 7). Deffontaines dans sa géographie souscrivait pleinement à cette définition de l'étude, lui qui « avait adopté une curieuse démarche régressive, [et qui] allait pour chacun des domaines qu'il explorait, aussi loin dans le passé qu'il était nécessaire pour expliquer les faits observés » (Claval, 2004, p. 43-72).
- 36 De la même manière, Charles Parain insistait sur l'absence des villes dans son travail. C'est que « les villes, c'est déjà la géographie de l'histoire. Le développement des villes traduit le passage de l'économie domestique à des unités économiques de plus en plus larges. [...] Or [il devait] d'abord [s'occuper] des activités élémentaires d'où ce développement est parti » (Parain, 1936, p. 7-8). Et là encore, ce fut une option suivie par Deffontaines, mettant en place son analyse autour des faits géographiques premiers

et dans l'étude des petites gens. Lorsque les villes étaient présentes, elles étaient brièvement présentées et la part belle était encore faite aux populations et à leurs modes de vie (Deffontaines, 1948 b, p. 179-194). C'est dans ces perspectives si particulières que Deffontaines travailla sa Méditerranée. Et si, de ce point de vue, il n'apportait pas que des choses nouvelles, certains aspects étaient cependant novateurs.

- 37 On trouve ainsi dans cet ouvrage des choses qui détonnaient quelque peu dans le paysage géographique de son temps, notamment dans les paragraphes concluant *El Mediterráneo*, où il mettait en avant l'idée de tendance à la « méditerranéisation » (Deffontaines, 1948 b, p. 235). Il développa son analyse sur le rôle des Méditerranées : « au fond de cette attitude humaine il y a une confiance, une certitude de la fonction qui se joue. Cela se manifeste dans la propension à l'expansion, à l'émigration, à la prolifération » (*Ibidem*). Il s'attachait également à montrer les avancées religieuses ou artistiques issues de cette région, mais insistait surtout sur la nature. Cette dernière, « sans doute, et une infinité de prédispositions que nous percevons mal, permirent à l'homme de s'améliorer [...] et qu'il se maintienne toujours sur la ligne de front [...] du progrès. La première de toutes les humanités de l'histoire qui se sentit humaine, la première qui utilisa toutes ses capacités de corps et d'esprit, d'âme et d'imagination, fut une humanité méditerranéenne et cette humanité, la plus humaine, sans doute, entre toutes, la plus adaptée, celle qui sur le mieux, et peut-être aussi la plus divine, celle qui se trouve au plus proche du programme qu'un Créateur donnerait à l'humaine nature » (*Idem*, p. 237). Les petites paysanneries, à l'œuvre sur ces fronts de l'humanité qu'évoque Deffontaines, ont toutes leur place dans la lutte géographique méditerranéenne.

BIBLIOGRAPHIE

- Allix A., 1949.- « Deux nouvelles revues françaises de géographie », *Géocarrefour*, n° 24-1, p. 72-75.
- Allix A., 1950.- « Sur la géographie humaine des montagnes. Pierre Deffontaines, Contribution à une géographie humaine de la montagne [compte-rendu] » *Géocarrefour*, n° 25-1, p. 74-76.
- Blache J., Blanchard, R. (préf.) 1933.- *L'homme et la montagne*, Paris, Gallimard. (Collection Géographie humaine n° 3).
- Braudel F., 1967.- *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, 2, *Destins collectifs et mouvements d'ensemble* - 2^e éd., revue et augmentée, Paris : Armand Colin, 1966, 629 p.
- Broc N., 1993.- « Homo geographicus : Radioscopie des géographes français de l'entre-deux-guerres (1918-1939). À la mémoire de Philippe Arbos et André Marez », *Annales de géographie*, n° 571, pp. 225-254.
- Brunhes J., 1912.- « Géographie humaine et géographie ethnographique », in Brunhes J., *La géographie humaine. Essai de classification positive. Principes et exemples*, Paris, Félix Alcan (2^e édition), 1912. p. 565-571.

- Claval P., 2004.- « Géographie et temporalités », in Trochet J.-R., Boulanger P., Joseph B. (collab.). *Où en est la géographie historique ?* Paris ; Bagneux, L'Harmattan ; Numilog, p. 43-62.
- Davy L., 1973.- « Deffontaines (Pierre). — *El Mediterráneo, la tierra, el mar, los hombres*. 1972 », *Cahiers d'outre-mer*, n° 102 - 26^e année, avril-juin 1973. p. 214-216.
- Debarbieux B., 2001.- « Les montagnes : représentations et constructions culturelles », in Veyret Y. (Eds), *Les montagnes : discours et enjeux géographiques*, Paris, SEDES, URL : <http://archive-ouverte.unige.ch/unige:3976>
- Deffontaines P., 1939.- *Problèmes de géographie humaine*, Paris, Blaud, 233 p. (Coll. La Nouvelle journée, 1). [En collab. avec Jean-Brunhes Delamarre M. et Bertoquy P.].
- Deffontaines P., 1947.- « Ensaio de Geografia Humana da Montanha », *Revista Brasileira de Geografia*, v. 9, n° 3, p. 343-366.
- Deffontaines P., 1948 a.- « Défense et illustration de la géographie humaine », *Revue de géographie humaine et d'ethnologie*, n° 1, p. 5-13.
- Deffontaines P., 1948 b.- *El Mediterráneo. Estudio de geografía humana*, Barcelona, Ed. Juventud, 243 p.
- Deffontaines P., 1948 c.- *Géographie et religions*. Paris, Gallimard, 1948, 439 p. (Coll. Géographie humaine ; 21).
- Deffontaines P., 1949.- *Petit guide du voyageur actif. Comment connaître et comprendre un coin de pays ?* Paris, Les Éditions sociales françaises, 31 p.
- Deffontaines P., 1958.- « Positions de géographie humaine », *Recherches et débats du Centre catholique des Intellectuels français. Sociologie et Religion*, n° 25, décembre, p. 104-120.
- Deffontaines P., 1972.- *El Mediterráneo (la tierra, el mar, los hombres)*, Barcelona, Editorial Juventud, 220 p. (Colección "Geografía e Historia").
- Delfosse C., 2000.- « Biographie et bibliographie de Pierre Deffontaines (1894-1978) », *Cybergeo : European Journal of Geography* [En ligne], Épistémologie, Histoire de la Géographie, Didactique, document 127, mis en ligne le 09 mars 2000, consulté le 22 octobre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/cybergeo/1796>; DOI : 10.4000/cybergeo.1796.
- Droit R.-P., 2018.- « Figures libres. Leroi-Gourhan, de la préhistoire à nos jours », *Le Monde* [en ligne], URL : https://www.lemonde.fr/livres/article/2018/10/11/figures-libres-leroi-gourhan-de-la-prehistoire-a-nos-jours_5367824_3260.html
- Enjalbert H., 1979.- « L'Amérique moyenne », Deffontaines P., Jean-Brunhes Delamarre M., Journaux A. (dir.), *Géographie régionale, tome 2*, Paris, Éditions Gallimard, pp. 1413-1564. (Encyclopédie de la Pléiade ; 39).
- Gaucher, G., 1987.- « André Leroi-Gourhan, 1911-1986 », *Bulletin de la Société préhistorique française*, 84-10-12, pp. 302-315.
- Guieysse J.-A. ; Rebour T., 2014.- « Crise, métropolisation, et aménagement », *Cybergeo : European Journal of Geography* [En ligne], Débats, Ville et capitalisme, mis en ligne le 19 décembre 2014 : <http://cybergeo.revues.org/26636>
- Guilcher, A., 1975.- « La Méditerranée arctique », Deffontaines P., Jean-Brunhes Delamarre M., Journaux A. (dir.), *Géographie régionale, tome 1*, Paris, Éditions Gallimard, pp. 563-584. (Encyclopédie de la Pléiade ; 39).

- Haudricourt A-G, 1957.- *L'Homme et la charrue à travers le monde*, Paris, Gallimard, 507 p. (Géographie humaine, 25).
- Leroi-gourhan A., 1936.- *La civilisation du renne*, Paris, Gallimard, 178 p. (Géographie humaine, 7).
- Parain C., 1936.- *La Méditerranée. Les hommes et leurs travaux*. Paris, Gallimard, 225 p. (Coll. Géographie humaine, 8).
- Segalen M., 2002.- « Mariel Jean-Brunhes Delamarre (1905-2001). Une œuvre entre géographie et ethnologie », *Ethnologie française*, 2002, vol. XXXVII, p. 529-539.
- Soulier P., 2018.- *André Leroi-Gourhan (1911-1986) : une vie*, Paris : CNRS éditions, 646 p.
- Tissier J.-L., 2019.- « De l'ethnologie à la préhistoire », *En attendant Nadeau Journal de la littérature, des idées et des arts*, 2019 [en ligne], URL : <https://www.en-attendant-nadeau.fr/2019/01/01/homme-sapiens-leroi-gourhan-soulier/>
- Vila Valenti J., 1980.- « *In memoriam*. L'œuvre géographique de Pierre Deffontaines à Barcelone », *Revista de Geografia*, vol. 14, n° 1-2, p. 5-12.

NOTES

1. Voir la lettre de Deffontaines à Mariel Jean-Brunhes-Delamarre, datée du 27 octobre 1947, reproduite dans le journal personnel de Deffontaines, *Livre de nos jours*, vol. 5, du 19 mars 1946 au 21 décembre 1947, p. 122.
2. Le texte dont il est ici question est publié, pour la première fois, dans la *Revue de géographie humaine et d'ethnologie*. La seconde édition est celle commentée ici, où la mention à Lucien Febvre a disparu pour une raison non identifiée.
3. Roger-Pol Droit, consacrait le 11 octobre 2018 dans *Le Monde*, à propos de l'ouvrage de Philippe Soulier (2018). Il commentait ainsi cette œuvre du grand préhistorien : « Derrière les imperfections et les maladroites d'un travail de jeunesse, cette étude incarne une volonté claire : confronter milieu naturel et monde humain, saisir leur interaction complexe. Cet axe organise tout l'œuvre à venir. » (Droit, 2018 et Soulier, 2018). Nul doute que son éditeur Pierre Deffontaines qui, avec sa géographie humaine suivit tout au long de sa vie scientifique des objectifs très proches trouva dans son travail des résonnances fortes.
4. Entre 1913 et 1929, Deffontaines publia 21 articles ou textes de conférences traitant de la préhistoire. Parmi eux, citons notamment « Apparition de genre de vie littoral aux temps préhistoriques », *La géographie*, 1924, vol. XLII, n° 1, pp. 232-233.
5. Le propre fondateur du Musée des arts et traditions populaires (1937-1967), Georges-Henri Rivière, reconnaissait en 1964 à Mariel-Jean-Brunhes Delamarre son rôle dans la précieuse liaison de l'ethnologie avec la discipline géographique ». (Segalen, 2002).
6. Cette expression chère à Deffontaines et utilisée en 1958 n'a pas du tout la même signification que le concept forgé par Numa Broc dans son *homo geographicus* (1993). Si pour Deffontaines, rien de ce qui est humain n'est étranger à la géographie, Broc s'attache à faire une *radioscopie des géographes français de l'entre-deux-guerres* (*Idem*).
7. L'ouvrage en question se trouve à la Bibliothèque d'espagnol de la Bibliothèque universitaire de l'université Bordeaux Montaigne sous la cote 115.01.DEF.MED.

RÉSUMÉS

Cet article se propose d'analyser les travaux de Pierre Deffontaines sur la montagne et la forêt faisant la part belle aux petites paysanneries méditerranéennes, les présentant sous un jour nouveau. Géographe de terrain, il eut l'occasion de parcourir longuement les montagnes méditerranéennes et d'en étudier les populations rurales. Outre ce goût personnel, cette petite paysannerie a une place importante dans sa conception de la géographie, elle forme le front de la colonisation et permet d'éclairer un concept clé de sa géographie : les petites gens. Cet article traite cet aspect parfois méconnu des productions de Deffontaines où l'étude de ces populations et des formes agropastorales qui leur sont liées est d'une grande importance. Ceci questionne à la fois la façon dont Deffontaines pense la petite paysannerie dans une perspective historique, géographique et ethnographique. Mais aussi la place accordée à cet auteur dans le cadre de la géographie française de l'époque classique dans une logique d'étude historique et épistémologique. Pierre Deffontaines en 1948 développe une géographie de la transparence laissant peu de place aux problématiques. L'exemple méditerranéen est particulièrement marquant dans son œuvre du fait qu'il soutient la thèse d'une fonction pionnière des Méditerranées dans le peuplement et la prise de contrôle de la terre par les humains. L'origine du monde est alors à ses yeux en partie dans les arrière-pays montagneux et forestiers méditerranéens.

This article aims to analyse Pierre Deffontaines' work on mountains and forests, focusing on small Mediterranean farmers, presenting them in a new light. As a field geographer, he had the opportunity to travel extensively through the Mediterranean mountains and study their rural populations. In addition to this personal taste, this small peasantry has an important place in his conception of geography, it forms the front of colonization ; it makes it possible to clarify a key concept of his geography : the small people (petites gens). This article deals with some unknown aspect of Deffontaines' productions where the study of these populations and the agropastoral forms associated with them is of great importance. This questions both the way Deffontaines thinks small farmers from a historical, geographical and ethnographic perspective. But also the place given to this author in the context of French geography of the classical period in a logic of historical and epistemological study. Pierre Deffontaines in 1948 developed a geography of transparency that left little room for problems. The Mediterranean example is particularly striking in his work because it supports the thesis of a pioneering function of the Mediterranean in the settlement and control of the land by humans. In his opinion, the origin of the world is then partly in the mountainous hinterlands and Mediterranean woodlands.

INDEX

Mots-clés : Pierre Deffontaines ; petites gens ; Méditerranées ; peuplement

Keywords : Pierre Deffontaines ; Little people ; Mediterranean ; Settlement

AUTEUR

ANTOINE HUERTA

Université de La Rochelle.

ahuerta.lr@gmail.com